



This issue of *Hēritage* is full of inspiring stories about communities successfully investing in and taking ownership of places that matter to them—ranging from home-grown tourism strategies in Labrador Straits, to community-led regeneration in Rimouski.

In fact, concepts like “investment” and “ownership” are multi-layered where historic places are concerned. Ned Kaufman, a keynote speaker at HCF’s 2010 national conference in St. John’s, equates our personal and emotional connection to buildings and neighbourhoods to a form of ownership—he calls this “affective ownership”—and explores the sense of violation and injustice that occurs when places we “own” are threatened, destroyed or replaced. I know this first hand, being viscerally territorial about my old family farm in New Brunswick, and in perpetual mourning about the incremental decimation of “my” downtown.

For most of us, that sense of ownership can extend far beyond our own homes and hometowns. I recently had the privilege to meet Stephen Sharpe, president of The Church By The Sea Inc., who showed me the shocking state of St. Philip’s Anglican Church in Portugal Cove-St. Philip’s, Newfoundland. One does not have to be a Newfoundlander nor an Anglican to feel “affective ownership” of that extraordinary site, and to share in the local outrage that its amputated steeple now lies helter-skelter among the gravestones. The church has been the centre of the community for years, yet the Diocese refuses to discuss options to re-purpose the historic building for the benefit of the community. The injustice of the situation is palpable.

But justice can be served when heritage buildings and meaningful new uses come together. Another Newfoundland story in this issue tells how ideas about “affective ownership” and social justice have shaped an affordable housing program that is grounded in respect for traditional heritage building forms. Stella Burry Community Services recognizes that all citizens deserve to live in an environment that includes heritage character and historic places. For heritage advocates, social justice is a compelling new lens through which to view and expand the future of historic places in our society, and give new meaning to the work we do.

Le présent numéro d’*Hēritage* présente des récits de diverses collectivités qui ont investi à bon escient dans des lieux qui leur importent et se les sont appropriés – que ce soit dans le cadre de stratégies locales pour le tourisme dans la région du Sud-Est du Labrador ou d’un mouvement communautaire de renouveau à Rimouski.

De fait, des concepts tels qu’« investissement » et « appropriation » s’entendent à plusieurs niveaux quand il s’agit de lieux historiques. Ned Kaufman, un conférencier vedette à la conférence nationale 2010 de la FHC à St. John’s, assimile notre attachement personnel et émotionnel à des bâtiments et des quartiers à une forme d’appropriation – une « appropriation affective ». Il explore la sensation de violation et d’injustice qui survient lorsque des lieux qui nous « appartiennent » sont menacés, détruits ou remplacés. Je le sais très bien, étant viscéralement territoriale à propos de mon ancienne ferme familiale au Nouveau-Brunswick, et perpétuellement en deuil face à la décimation graduelle de « mon » centre-ville.

Pour la plupart d’entre nous, ce sentiment d’appropriation peut dépasser de loin nos propres demeures et villes natales. J’ai récemment eu l’honneur de rencontrer Stephen Sharpe, président de l’organisme The Church By The Sea Inc., qui m’a fait voir l’état désolant de l’église anglicane St. Philip de Portugal Cove-St. Philip’s à Terre-Neuve. Point n’est besoin d’être Terre-Neuvien ou anglican pour ressentir une « appropriation affective » de ce site extraordinaire ou pour ressentir la colère des gens de l’endroit voyant le clocher amputé reposer en pièces parmi les pierres tombales. L’église a été au centre de la localité pendant des années, mais le diocèse refuse de discuter des possibilités de donner à ce bâtiment historique une nouvelle vocation au service de la communauté. L’injustice de la situation est palpable.

Mais la justice peut être bien servie lorsque les bâtiments patrimoniaux trouvent de nouvelles vocations utiles. Un autre récit de Terre-Neuve se trouvant dans le présent numéro révèle comment des idées relevant de l’« appropriation affective » et la justice sociale ont servi à façonner un programme de logement abordable qui s’appuie sur le respect des formes traditionnelles des bâtiments patrimoniaux. L’organisme Stella Burry Community Services reconnaît que tous les citoyens méritent de vivre dans un environnement qui comprend un aspect patrimonial et des lieux historiques. Pour les défenseurs du patrimoine, la justice sociale s’impose comme une nouvelle optique dans laquelle considérer les lieux historiques et leur avenir dans notre société, en donnant un nouveau sens à notre travail.

